

L'Image de la femme égyptienne dans le roman *La Pharaone*

JOLANDA PARRUCA

Attaché culturel, ambassade d'Albanie, France

Le personnage-femme occupe la place centrale dans le roman *La Pharaone*, où elle jouit non seulement de l'attention particulière de l'auteur, par le rôle qu'il lui attribue, mais avant tout de sa confiance, et de son admiration, car Bouraoui dans son œuvre romanesque fait de la femme un facteur actif qui agit, contribue au progrès, influe sur la transformation de la société et surtout à la protection des valeurs nationales. L'image des personnages féminins est significative et révélatrice à la fois, dans la mesure où les héroïnes, à part leur rôle important, traduisent la vision du monde de l'auteur, ses conceptions face aux préoccupations et aux défis de la société actuelle.

Ce travail s'articule sur deux axes : la femme mythe et réalité, et la femme dans le cadre social contemporain.

1. La femme - Mythe et Réalité

Après la lecture du roman *La Pharaone*, nous sommes fortement saisis par la complexité de l'image du personnage central, de la Pharaone Hatchepsout. Épique et mythologique à la fois, Hatchepsout, cette

femme célèbre de l'Antiquité égyptienne, dont l'ampleur de la renommée a franchi les frontières du pays, est omniprésente et exerce à la fois une influence magique et mystérieuse sur tous les personnages du roman qui gravitent autour d'elle, portant beaucoup d'intérêt à elle et à la civilisation qu'elle représente. Hatchepsout assure en quelque sorte la liaison entre deux époques très lointaines mais proches à la fois, malgré les millénaires écoulés. La fusion permanente entre le passé et le présent est due à une narration à linéarité brisée, aux répétitions, aux superpositions des faits et des personnages, aux réflexions profondes et aux sentiments fulgurants, au cadre mythologique et l'aspect mystique. Tout est mis en fonction de la découverte progressive du personnage central, de la Pharaone, dont le profil ne prend une forme définitive et inattendue qu'aux dernières pages de l'œuvre.

Qui était Hatchepsout en réalité ?

L'aspect documentaire, autrement dit les sources d'informations écrites, éclaire plus ou moins son image et sa place dans la société antique. Les inscriptions se rapportant à Hatchepsout dans les tombeaux et sur les monuments de ses sujets, comme les inscriptions que la reine elle-même voulût sur ses propres monuments, notamment sur son grand temple funéraire à El Bahari, renseignent sur de nombreux aspects de sa vie. Cependant, selon les chroniques, ce qui est surprenant d'ailleurs, mais explicable à la fois, le nom de Hatchepsout ne figure pas sur la liste des rois (Cottrell 39).

Sous une certaine réserve on peut mentionner comme autre source d'information *l'imagerie*, donc l'ensemble des images qui nous viennent. Tenant compte du fait qu'il serait absurde de concevoir l'imagerie comme absolument indépendante de toute influence des créations poétiques, lyriques ou tragiques, des attitudes des orateurs et des acteurs, cet ensemble d'images provenant de la même origine est sans le moindre doute soumis aux exigences culturelles, historiques et sociales de l'époque (Cassimatis 19). Par conséquent l'image de Hatchepsout doit être regardée en s'interrogeant sans cesse sur elle.

Cependant, Hatchepsout ayant bénéficié d'une grande attention, car selon des sources, à part Cléopâtre, il y a plus d'informations sur elle que sur n'importe quelle autre reine d'Égypte (*La Femme dans l'antiquité* 46). Les avis des historiens et des archéologues étant divers, ils mettent l'accent sur des aspects qui parfois s'excluent, parfois se contredisent. Ainsi tantôt elle est décrite comme une femme émancipée, se libérant de la tyrannie masculine, prenant un métier d'homme et s'efforçant de l'exercer du mieux qu'elle pouvait, détestant la guerre et dévouée aux arts et aux travaux de la paix, tantôt elle apparaît ne pas être si appréciée que cela. Dans son ouvrage *Les Épouses des Pharaons*, Leonard Cottrell, traitant de ce sujet, cite entre autres Sir Alain Gardiner, selon lequel « aucun événement dans l'histoire égyptienne n'avait soulevé autant de controverses » que l'image de cette grande reine (38).

Il convient pourtant de rappeler que les textes basés sur les inscriptions soulignent que le caractère de Hatchepsout a été profondément marqué par l'ambiance militante et aventureuse de Thèbes, cette capitale prospère et en expansion d'une Égypte rajeunie et dynamique, où elle a été élevée. De même, le matériel documentaire rapporte comme certain le fait que Hatchepsout régna longtemps comme un Pharaon, et nous apprend que la fille de Touthmosis Ier dotée d'une volonté de fer alla même plus loin ; non seulement elle a pris le titre de roi dans toute sa plénitude, mais elle se fit représenter revêtue du costume pharaonique, le « kilt » historique. Toujours selon Cottrell, « Elle a dû être une de ces rares femmes qui aurait préféré être un homme » (66).

Restant fidèle à l'imagerie créée autour de cette reine, Bouraoui, par l'intermédiaire de son personnage Barka Bousiris de Carthage, le Maghrébin des temps présents, qui, « mû par un désir ardent de retrouver les traces de ma Déesse, Hatchepsout [...] » (23), nous emmène à pénétrer dans un univers vertigineux et fascinant dirigé par une femme « pour vivre le rêve récurrent des paradoxes, cette soif du transculturel » (25), univers où réalité et mythologie s'enchevêtrent, où présent et passé rejettent toute frontière. Il nous invite à voyager plus loin que les rêves et l'imagination puissent nous entraîner, pour découvrir la civilisation « du pays des origines », et

pour « établir le dialogue ». Les valeurs de la société dirigée par « La première femme de l'Humanité » sont jugées réelles, transmissibles et ressenties dès le premier contact, mais avant tout elles sont surtout fortement appréciées : « je ressens à l'intérieur de mon corps pourfendeur cette sagesse millénaire faite de patience et d'attente, de tolérance et de compréhension » (28).

Bouraoui a voulu faire de Hatchepsout « un mythe », et il ne tarde pas à préciser la perception qu'il a fait de l'image de la Déesse-Pharaone, et à l'encadrer dans un univers mythique « flottant au gré du vent mémoriel, émergeant des flots par touches claires-obscurres propices à la vie écorcée vers un ailleurs invisible, domaine exclusif du mythe » (28). Deux aspects intimement liés en Hatchepsout, dont elle porte fortement les marques, contribuent à cet effet : la divinité due à ses origines célestes qui lui confèrent un pouvoir surnaturel, et la puissance d'une femme au pouvoir, « qui ferait boussculer le trône chaotique du fleuve vital ».

En quoi une telle vision est-elle réussie ?

L'image de Hatchepsout, telle que Barka et les autres personnages la conçoivent, que ce soit au niveau des messages transmis qu'à celui du langage poétique utilisé, véhicule les caractéristiques propres au mythe, dont la compatibilité est évidente. La première présentation de Hatchepsout contribue à cet effet, soulignant l'ampleur de sa célébrité sans limites dans l'espace et le temps, « La Déesse-Pharaone Hatchepsout qui a capté l'imaginaire du monde » (16), suivie par son identification comme l'incarnation de l'inspiration éternelle et source intarissable de la vie, « Croisière sacrée à la recherche de l'Ève », ensuite par son identification sur le plan historique et social, « Première femme de l'humanité », « cette révolutionnaire », etc. Les origines mythologiques largement évoquées dans le roman, cette dualité antithétique présente en elle étant à la fois l'incarnation de la mort et de la résurrection, ses exploits, sa stature politique exceptionnelle de femme-roi pour l'époque, et surtout son côté énigmatique, contribuent largement à souligner le côté mythique de cette femme.

Tout lecteur est avant tout frappé par l'idée de « la stabilité de l'image » à travers les temps, soulignée à plusieurs reprises dans le roman, et concentrée dans l'appellation « La Déesse Éternité » (82). Ceci constitue une preuve irréfutable malgré les facteurs néfastes, qu'ils aient été naturels ou humains comme « le temps, la poussière », ou les interventions volontaires, les actes hostiles des successeurs, qui, selon l'auteur, n'ont pas pu ternir l'éclat.

Selon Georges Schopflin le mythe par définition assure « l'existence d'une dimension » qui pourrait être même temporelle, mais que les individus jugent « rationnelle et acceptable »¹. L'image de Hatchepsout, telle qu'elle est décrite dans le roman, non seulement dépasse la norme de l'acceptation, mais elle s'affiche sans le moindre doute, fortement appréciée et profondément enracinée dans la conscience de la société : « Hatchepsout, cette flamme a éclairé bien avant la modernité » (121). Envisagé comme un phénomène inséparable de l'existence collective, le mythe est une composante culturelle de la communauté, ce qui fait que ses membres non seulement l'admettent mais « se soumettent » également « à ses symboles ». Sous cette optique le rôle du mythe et le symbole qu'il porte deviennent centraux ; la métaphore « Hatchepsout, le soleil Femelle », renforce la singularité, contribue à cet effet et explique les inscriptions sur les reliefs de Pount, consacrées à la femme qui prit le fier titre de Roi qu'aucune reine n'avait jamais porté depuis le début de la civilisation égyptienne (Cottrell 63).

Il est à noter également que le mythe de Hatchepsout porte la marque de la « puissance », d'une puissance active, d'un esprit indépendant caractérisé par cette faculté d'englober certaines normes et idées et d'en exclure d'autres, de légitimer certaines d'entre elles et de rejeter certaines autres. « L'attrait presque magique » que la Pharaone exerce sur Imane, Francine, Margaret, Betty et sur tous les autres personnages fascinés, y compris Barka qui ne cesse de répéter « Ma Déesse », ne connaît pas de limites. Dans l'effort de construire le mythe surgit

1. Georges Schopflin, « Le Rôle des mythes dans l'histoire et le développement de l'Albanie », *La Nature du mythe* (Londres, 1999).

l'aspect le plus important : Hatchepsout prête le « sens d'un avenir collectif » : « Barka voulait nous ramener à près de 4000 années en arrière pour explorer et exploiter la science et l'art de cette Mère de l'Univers, afin de préparer l'avenir ». L'impression dominante qui se dégage rappelle que même après tant d'années, la Pharaone guide la marche de la société égyptienne et peut servir d'exemple par ses actes à toute société, y compris les occidentales parce que « Hatchepsout a créé les valeurs de la société occidentale, bien avant les grecs et les romains ».

En quoi consistent les fonctions du mythe de Hatchepsout ?

Bouraoui ne s'inspire pas seulement du mythe, mais il l'enrichit, lui prête d'autres dimensions et l'adapte à ses fantasmes, à ses rêves. Dans sa vision Hatchepsout incarne avant tout la force génératrice qui passe par l'incarnation de l'image de la mère. Le parallélisme établi par l'apparition de la mère sous son visage, cette transposition, est un indice de l'importance qu'elle a pour lui, mais représente aussi une chaîne de successions et de transmissions de valeurs qui aura pour dernière maille Imane. Dans ce contexte la femme mystère est très proche de la poésie ; elle n'est que le reflet et la projection d'un rêve, surtout lorsqu'elle prend vie sous les apparitions des autres personnages.

La Pharaone de Bouraoui épouse tous les principes de l'éternité, de l'infini, de l'absolu, de l'universalité : « Hatchepsout, la Bien-Aimée, engendrée par l'amour divin à l'aurore des temps, légitime son origine céleste et charnelle, son mythe se perpétue, théogamie de la pensée antique » (79). L'image que Barka façonne est un symbole de grandeur, de dignité, d'un courage exceptionnel d'agir, de contester, de transformer la société dans le sens voulu. La vénération explicite, « Ma Déesse », revient à plusieurs reprises dans le roman parce que Hatchepsout parvient à assurer le rôle de guide, et à soutenir la cohérence et en conséquence la stabilité dans une société, où prime la lutte pour le pouvoir. L'attrait de la royauté paraît irresistible pour les esprits primitifs, principalement quand celle-ci est représentée par une femme. Dans ce cadre, comme tous les personnages mythiques,

elle bénéficie d'une force et de la poésie, elle est à la fois un peu sorcière (attribut propre aux personnages mythiques), et même porteuse de mort, aspects qui se rapportent aux références liées au sacrilège et à la violence.

Le mythe de Hatchepsout apparaît comme une composante authentique du système de l'existence collective, ayant pour but d'influer sur la nature de l'action par sa puissance à reconstruire la pensée et le comportement collectif. Cette image contribue à diriger les actes, à structurer les pensées, et jette de la lumière sur les motivations collectives. Installée dans la durée et la continuité, elle acquiert toutes les dimensions de l'éternité. La richesse et la complexité de l'image de Hatchepsout permettent d'apprécier à sa manière une personnalité qui admet de multiples lectures.

« Le culte de Hatchepsout » repose sur plusieurs piliers, dont le principal se rapporte à sa stature humaine en tant que « la première femme dirigeante de toute l'humanité » qui plus tard sera qualifiée comme « la première féministe de l'humanité » ayant des intentions si louables « à transformer la guerre en paix » et à imposer la devise « Écouter c'est aimer ». Bouraoui fait d'elle l'incarnation du progrès, de la lumière : « Phare antique qui rayonne, dont la magie fait inventer et chanter les hiéroglyphes de l'espoir » (147).

Si la scène du mariage de Hatchepsout est idéalisée par l'auteur, elle sert pourtant de modèle d'une société souhaitée, bâtie sur l'égalité ; c'est l'expression d'une fierté légitime pour les valeurs que cette civilisation, perdue mais présente à la fois, pourrait véhiculer, pour les leçons d'ordre moral et social qu'elle pourrait donner à toute société contemporaine :

« Fête populaire où toutes les couches de la société dansent sur le même pied d'égalité. Aucun mur ne séparait les nobles des prêtres ou des roturiers. Les émigrés de Pount tout sourire étaient de la partie, et tout le monde s'adonnait au rythme à tel point que Hatchepsout elle-même se laissa prendre au jeu et au grand dam des prêtres profondément choqués par les nouvelles manières de cette révolutionnaire [...] » (165).

L'exemple donné par Hatchepsout est un principe universel d'égalité et de paix. Sensible à cet apport historique et humain, Bouraoui fait accompagner symboliquement la présence de la Pharaone d'une lumière constante, symbole de la lumière qui émane d'elle.

« L'exceptionnel » de la Pharaone est assuré par le jeu sur les deux registres, céleste et humain ; le passage d'un registre à l'autre s'accomplit d'une manière si inattendue, que le lecteur se trouve successivement face à la Déesse, à la Pharaone, à la Souveraine, à la Déesse-Éternité, à l'Amante divine etc. Le portrait de Hatchepsout ne saurait être si riche et si complet sans la dualité complémentaire de ces deux aspects qui soulignent l'immortalité et l'éternité d'un côté et le pouvoir et la puissance de l'autre. Ce personnage se construit sur des contrastes frappants notamment entre être et paraître : féminité, élégance, finesse et traits gracieux d'un côté, et le souci permanent d'une apparition masculine, comme son audace à naviguer dans la virilité de l'homme de l'autre.

En tant qu'être humain, la richesse de son image fait penser à un personnage symbole d'ouverture, d'amitié, de paix. Si Hatchepsout décide de pacifier le couple aux religions inversées, ceci est dû « à son éducation juvénile orientée vers la paix, la joie, la stabilité » (93). Mais tour à tour nous découvrons d'autres aspects de Hatchepsout propres aux êtres humains coexistant avec sa grandeur, « le sophisme politique et la subtilité mythiques afin de légitimer son pouvoir ». « Qui légitime le trône de ma Pharaone » se demande Rahmane dans son discours de folie, qui laisse échapper une vérité difficilement admise, exprimant sa désapprobation : « Toujours victorieuse de toute épreuve, la Pharaone porte en elle un désir de pouvoir sous-jacent » (178).

La représentation humaine de cette femme énigmatique ne saurait être vraisemblable sans les défauts et les faiblesses humaines, les inquiétudes et les angoisses, les souffrances et les plaintes qui la bouleversent. C'est la femme à la recherche de l'aventure, de l'amour et de la volupté, mais très redoutable et agressive à la fois. Une constatation s'impose au fur et à mesure que l'on regarde cette image, celle entre femme/pharaone. Dans cette opposition se distinguent deux forces qui s'affrontent, la femme en action agressive terrible,

et en face d'elle rien qu'un être humain qui compte seulement sur elle-même (Cassimatsis 22).

La vraie Hatchepsout au visage humain, diamétralement opposée à celle connue lors du roman, nous la découvrons dans les dernières pages du roman par le coup de théâtre, à la plus grande surprise, en lisant les tablettes de son Journal intime. L'opposition frappante entre être et paraître s'avère explicitement au moment où la Pharaone, laissant libre cours à ses sentiments, avoue la conséquence tragique de sa relation amoureuse avec Barka-Kabar, comme elle avoue la force de sa passion éternelle et sa faiblesse humaine : « son nom sera gravé dans mon cœur pour l'éternité » (244), « Je demeure enchaînée à ma passion » (247). Dans le tourbillon de sa fureur, elle laisse échapper son angoisse, sa jalousie, sa haine, son affolement, son désir irrésistible de vengeance, mais surtout son désarroi et sa détresse totale. Néfaste et hautement dangereuse, elle devient menaçante à tel point qu'elle s'exclame, « rapporte-moi son corps morcelé, sinon crains pour ta vie ». Hatchepsout porte tous les attributs d'une femme redoutable, terrible, exigeante, violente, dont la colère divine, semblable à celle d'un enfant, peut tout détruire et tout emporter par une explosion capricieuse de l'instinct : « Ma colère n'épargnera personne » (247) Le poids de la passion la déstabilise à tel point, qu'elle n'est plus reconnaissable, que toute sa personne est remise en question, suite à la transformation inattendue qui l'amène à se demander même, « À quoi sert le pouvoir ? » (24). Hatchepsout porte les traits d'une femme comblée de pouvoir et de puissance, mais aussi avide d'un amour total, d'un amour absolu, anéantie à cause du désir effréné de garder son pouvoir absolu de séduction et de fascination si parfaitement illustré par la scène de vengeance, lorsque Barka trouve la mort, écrasé sans la moindre pitié. On n'a qu'à se référer au contenu des tablettes et examiner leur rapport 10/4, pour se rendre compte de l'importance de la place que l'amour occupe dans sa vie.

Pour conclure, il faut ajouter que la culpabilité de Hatchepsout, consciente de son imperfection, par rapport à un mari bafoué, évoquée comme un fait vraisemblable, lui apporte également des touches humaines, car à la limite on sait que le désir sans la culpabilité ne pourrait pas fonctionner.

2. Les autres images féminines

En fait les femmes représentent une mosaïque diversifiée dans *La Pharaone* vu leurs destins, l'origine, la couche sociale, l'appartenance religieuse, la formation, les expériences, les caractères et leurs conceptions du monde ; pourtant elles sont toutes animées par la même constante pertinente, la fascination et l'adoration qu'elles partagent pour la Pharaone, sentiment qui assure l'unité d'action et permet la communication entre elles. Si la découverte de Hatchepsout représente pour elles la clé de la recherche identitaire, la découverte d'elles-mêmes en tant que femmes, pour les Égyptiennes, porte une signification supplémentaire, la découverte des origines, car la Pharaone n'est autre que « l'idole charismatique du peuple égyptien, guide suprême bannie dans les oubliettes de la mémoire » (79).

À part cette mosaïque diversifiée, rassemblant des échantillons féminins d'origines différentes, on distingue également une autre relation, celle de la succession et de la transmission des valeurs, mais cette fois-ci en ligne verticale ayant pour point de départ l'Antiquité, traversant les profondeurs et les générations, finissant à nos jours, qui, au niveau des personnages, est illustrée par le trio Hatchepsout-Mère de Barka-Imane.

Bouroui fait d'Imane, l'Égyptienne de nos jours, la copie authentique de la Pharaone sur tous les plans, par la densité des ressemblances assez significatives, accumulées en sa personne, aussi bien sur le plan physique, « son profil réplique inattendue de celui de Hatchepsout », que sur celui moral : « personnalité étrange mais fascinante » (20), ou bien par le comportement : « Imane semble régner en Déesse Pharaonique » (31.) Porteuse de tous les traits et attributs propres à Hatchepsout – « voile de mystère », « passé prestigieux » – et par son rôle de mère au moment de l'accouchement au Temple Kom Ombo consacré aux divinités, Imane représente en quelque sorte la descendante digne de la Pharaone assurant la continuité de son image, rôle qui correspond également à son propre choix lorsqu'elle affirme : « En effet en faisant moi aussi le retour vers Hatchepsout, je me suis mise à vivre dans la liberté, dans la vérité ». La continuité

sera assurée par ses propres actes, son comportement et le courage d'affronter les barrières sociales et religieuses. Bien qu'elle soit qualifiée de « Nouvelle étoile de l'Orient », elle n'a pas une mission facile, car elle navigue « sur la peau de banane qui fait trébucher tant et tant de misogynes » (172).

La nouvelle image de la femme égyptienne s'impose graduellement, c'est celle de la femme courageuse qui sans renoncer à son sort féminin lutte contre la tradition qui parfois empêche son bonheur. Si l'action de la femme qui menace les valeurs sociales, morales et religieuses est fréquemment attaquée dans les sociétés en développement, le point de vue sur la différence immuable de la nature des hommes et des femmes contribue également à refuser l'égalité entre les sexes². Étouffée par un amour paternel excessif et vivant dans la « tanière » familiale au début du roman, elle s'évade de la maison paternelle par rébellion et désir de liberté, elle devient grâce à son évolution, la femme consciente, capable d'entreprendre des décisions, prête à agir, à bouleverser les coutumes de la société même aux dépens de ses proches : « après la mort de son père, Imane se sent progressivement envahie par une sorte de liberté » (140). Sa libération et sa renaissance qui se réalisent au prix de la douleur sont indispensables à son évolution ultérieure, à sa propre individualité, facteurs qui font d'elle une entité indépendante, avec une conscience, une réflexion, une philosophie et des exigences propres à elle.

Ses réflexions et propos sur l'inégalité sociale, la misère, la religion, le rôle de la famille, les relations dans le cadre familial, la violence etc., ne sont d'autres que la mise en question des réalités et des valeurs existantes auxquelles elle souhaite donner une autre interprétation, basée sur une nouvelle vision des faits. Ce nouveau regard témoigne de l'évolution et de la maturité d'une pensée qui ne manquera pas d'exercer son influence sur la société. Elle admet la coexistence entre modernité et tradition ; ainsi nous voyons que pour elle « être moderne

2. *Les Images littéraires des femmes entre mythe et réalité*. Ghaïss Jasser Tome VII : 91-2, 227.

consiste non point à abandonner la tradition de ses ancêtres, mais plutôt à refondre cette pensée fondamentale basée sur ses convictions». Sa croyance à la foi islamique, son identité islamique, comme choix volontaire de sa part, sont considérées comme l'expression de son identité et de la différentiation par rapport à l'AUTRE, par rapport à l'Occident : « le foulard est ici chez lui, sur le territoire naturel » (45). Tout en respectant la tradition religieuse, elle s'accroche plutôt à ses aspects positifs, en adoptant une nouvelle attitude. Pour elle, « l'Islam c'est la voie de la paix à tout prix et en toute circonstance », ce qui explique l'image que l'auteur fait d'elle : « Imane coiffée du foulard blanc ressemble à la colombe, messagère de la paix ». Cependant, malgré cette vision positive à l'égard de la religion, Imane ne ménage pas ses critiques lorsqu'elle exprime sa révolte contre les injustices religieuses imposées par le Coran. Tout en cherchant l'équilibre raisonnable qui assurerait l'égalité entre l'homme et la femme, sa révolte persiste avec indignation lorsqu'elle s'exclame, « les hommes ont quatre femmes, nous aussi devons avoir quatre hommes ». Imane, c'est la femme qui par son acte va plus loin, à l'encontre des maux de la société – « ses pas semblent la diriger contre le monde entier » – d'où cette ressemblance parfaite avec Hatchepsout.

L'image de la femme-mère revêt une importance particulière dans l'œuvre de Bouraoui. Sans vouloir m'arrêter sur les dimensions qu'elle prend lorsqu'elle devient personnification de la terre, du sol, du pays ou synonyme de la patrie, le profil de la mère dans sa stature humaine est tout ce qu'il y a de plus doux et de plus tendre. Cette perception si forte amène l'auteur à l'évoquer à plusieurs reprises, sous la forme d'une image parfaite et constante, de la mythologie – « Isis, image de la mère dévouée » (15) – jusqu'à la société contemporaine, sa propre mère, et Amira aussi, cette tendre Égyptienne. La femme maghrébine en tant que créatrice de vie, capable d'assurer la continuité, est présentée comme un élément de fixité dans la société, par les relations étroites qu'elle établit dans le cadre familial, incarnant toutes les valeurs et les qualités possibles. La mère porte les meilleures valeurs, elle est à la fois aimante et attentive, protectrice et accueillante, c'est précisément le personnage duquel on peut tirer force et fierté,

confiance et respect. Comparé à « l'air nécessaire à la vie » (*Retour à Thyna* 15), l'amour maternel est total, pur et sincère, il est sans réserve « inconditionnel, et sans la moindre trace d'affectation », il ne connaît aucune limite d'âge. Bouraoui tient à esquisser la figure vertueuse de la mère en insistant davantage sur un autre aspect : elle est également source de sagesse, illustrant par ce fait sa fonction traditionnelle. Le profil de la mère, tel qu'il est peint par l'auteur, apporte beaucoup d'amour et d'admiration, c'est un tableau riche et serein à la fois offrant équilibre et stabilité dans le milieu environnant.

La vénération pour le personnage mère est due entre autres à sa fonction d'instruction, à sa faculté de transmettre les meilleures valeurs d'une génération à l'autre, donc à son rôle d'orientation à l'intérieur de la cellule familiale, et dans une optique plus large à ses efforts visant l'émancipation de toute la société : « Amira est déterminée à agir pour sa fille en pensant à sa propre mère voilée ». L'importance du lien maternel dans la construction de l'identité personnelle et sociale ne passe pas inaperçue. Pour mieux faire ressortir les qualités de la mère esquissée, Bouraoui rappelle par des contrastes frappants que l'image de la femme-mère peut parfois ne pas être si parfaite et compatible au profil connu, désiré. Ainsi dans la relation mère-fille, Margaret-Betty, surgit la jalousie, la haine, et surtout le reproche du manque de responsabilité due à une éducation occidentale plus libérale. Ceci est très explicite lorsque Betty, jugeant l'attitude de sa mère, ne lui pardonne pas l'indifférence et pousse son sentiment à l'extrême en avouant, « Ma mère est morte pour moi » (*La Pharaone* 153). Par cette déclaration de Betty, on remarque qu'il s'agit de mettre en relief d'autres réalités concrètes des rapports mère-fille, et il semble que l'auteur cherche plutôt à suggérer que la définition d'une bonne mère ne doit pas forcément correspondre à l'image occidentale. Pourtant, les défauts de cette dernière sont relativisés, et l'on voit qu'il ne s'agit pas tellement du soutien financier des enfants que d'une interaction directe et quotidienne avec les membres de la famille.

La maternité, comme composante du cadre maternel, est un thème évoqué dans le roman de Bouraoui. Il est intéressant de souligner que

si beaucoup de personnages-femmes dans la littérature contemporaine vont vers la négation de la maternité, parce qu'elles envisagent que celle-ci est un obstacle qui va les empêcher de vivre et d'aimer, Imane au contraire en parle, tout en éprouvant la joie de la naissance de son fils, en qui elle voit avant tout la mission à venir en tant que successeur du scribe, dont la véritable religion est l'humanisme fondamental, tout en ajoutant : « Je souhaite que notre Nisir soit le garant de l'ordre social nouveau ».

En guise de conclusion, on peut dire que l'image de la femme dans *La Pharaone* est riche en valeurs ; elle transmet la vision, les conceptions et la sensibilité de l'auteur sur la place et le rôle de la femme dans la société égyptienne. Grâce au roman de Bouraoui, nous découvrons la contribution de la femme à l'émancipation d'elle-même, sa libération des entraves sociales. Contrairement aux stéréotypes de femmes qu'on trouve fréquemment dans la littérature actuelle, la femme chez Bouraoui ne fait pas seulement l'objet d'une passion amoureuse, ou la personne désirée, elle est avant tout une messagère de liberté, de paix, de tolérance, le symbole de l'amour pour le patrimoine historique et culturel, la fervente défenderesse des valeurs nationales. La femme est un exemple de courage et d'engagement concret, une garantie de renouvellement des forces et d'espoir, un facteur indispensable pour la société, par son rôle d'émancipation et d'éducation de la nouvelle génération. Opposée aux attitudes souvent reprochables des hommes, la femme pour Bouraoui représente la perspective et d'espoir.